

REVUE DE PRESSE

L'HOMME ET LE PÊCHEUR

de Jean-Marc Catella, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

Prix «Coup de cœur 2023 » du Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse

C'est du théâtre, celui qui parle à tout le monde et laisse en héritage une réflexion sur soi, sur sa vie, sa mort, l'empreinte laissée ou pas. Et l'on en sort léger. Les comédiens passent de la tragédie qui fait rire à la comédie qui fait réfléchir, en mêlant l'art de l'absurde et la philosophie.

VAUCLUSE MATIN

Sublime, Extraordinaire, Parfait

Une merveille. Comment expliquer ce qui est beau, intelligent, subtile, drôle sans avoir les vrais mots.. (..) Belle écriture, imagination fertile, réflexion subtile : 3 bonnes raisons de voir au plus vite les aventures de «l'homme et le pêcheur. Un bijou de drôlerie loufoque et surréaliste.

LA THÉÂTROTÈQUE

Le clown blanc et l'auguste réunis sur un ponton le temps d'une réflexion sur la vie.

JE N'AI QU'UNE VIE

le duo de comédiens nous entraîne dans une histoire pleine de rebondissements. Tous deux excellent dans un jeu expressif, très théâtralisé, qui colle bien aux flamboyances du texte et de leurs personnages.

LA REVUE DU SPECTACLE

Nous avons été surpris. Surpris, oui, par l'expérience que nous étions en train de vivre autant que par la maîtrise des auteurs et comédiens d'un genre, ou plutôt d'un mélange de genres, bien plus périlleux qu'il n'y paraît. L'écriture est très fine, pleine de subtilités, de poésie.

L'INFO TOUT COURT



Sur un ponton au bord d'un étang, un désespéré, dûment équipé d'une grosse pierre au bout de la corde pendue à son cou, s'apprête à se suicider. Un pêcheur imperturbable, sur ce même ponton, strictement vêtu d'un costume noir et doté de petites lunettes rondes, tient soigneusement sa canne... dépourvue de fil. Le désespéré tente d'entamer la conversation, à quoi le pêcheur résiste. Renouvelant le duo clown blanc / Auguste, les deux protagonistes entrent pourtant dans un échange tantôt surréaliste, tantôt – très souvent même – cocasse mais largement ouvert sur les mondes intérieurs, les peurs et les regrets d'un bilan de vie, dans un rapport poétique au monde. De coup de théâtre en coup de théâtre, en passant par la matérialisation en quelques traits astucieux de ce dont le désespéré est porteur, la rencontre revêt une dimension profonde, existentielle, que la chute rend dans toute sa dimension tragique après tant d'éclats de rire.

Comme avec les mots, les accessoires et les costumes, le duo joue avec le quatrième mur, incluant ainsi le spectateur dans son propos. Par la grâce de la mise en scène très visuelle et enjouée, différents niveaux de compréhension et de réflexion font de cette pièce un spectacle tout public.

Club de la presse du Grand Avignon 2023

L'homme et le pêcheur, la fable surréaliste du Teatro Picaro



© Piero Oronzo

Cette magnifique réflexion poétique et drôle sur le sens de la vie a fait salle comble au Festival Off d'Avignon, au Pierre de Lune en 2023 et au Petit Chien en 2024, s'installe enfin à Paris, au théâtre de la Reine Blanche.

27 septembre 2024

Les fondateurs du **Teatro Picaro**, **Ciro Cesarano** et **Fabio Gorgolini**, sont les dignes héritiers des comédiens italiens qui régnaient sur Paris au XVII^e siècle. Après *Fabula Buffa*, *Prêt à partir*, co-signé avec **Fabio Marra** et *La Fuite* d'après **Pirandello**, *L'homme et le pêcheur*, co-écrit avec **Jean-Marc Catella**, est leur quatrième création.

Dans leurs spectacles, le décor a toujours son importance. Ici, il représente un ponton au bord de l'eau. Cela a l'air simple, mais, méfiez-vous, avec eux tout peut prendre d'autres formes ! Un homme arrive avec autour du cou une ficelle à laquelle est attachée une pierre. Il semble hésitant et arrête son geste car il vient de remarquer un autre homme. Vêtu d'un costume élégant, tel un pêcheur du dimanche, il pêche ! Mais, il n'y a pas de fil accroché à sa canne ! Le suicidaire, très curieux, l'interroge. Le second lui répond, mais à sa manière, ajoutant encore plus de mystère à sa présence. Un dialogue (au début de sourds) va s'engager, entraînant ces deux êtres à réfléchir sur la tragicomédie qu'est la vie ! Échappant à toutes les banalités, écrites dans une langue délicieuse, cette joute verbale est délectable.

On retrouve un peu de l'univers de l'écrivain **Dino Buzzati** (*Le K*), mais il est mâtiné par l'esprit de la commedia dell'arte. Avec sa bouille toute ronde, jouant les naïfs à merveille, usant autant de la parole que des mains, **Ciro Cesarano** jongle avec la drôlerie et les émotions. Il est l'Auguste ou l'Arlequin face à un clown blanc bien énigmatique. Qui est ce pêcheur sans filet ? La voix de Dieu ou de la raison ! Un fou ? **Paolo Crocco**, en raisonneur peu raisonnable est formidable. Réglé avec précision, ce duo embarque le spectateur sur les flots de l'imaginaire et de la fantaisie. Un beau voyage en absurdie qui fait du bien à l'entendement !

Marie-Céline Nivière

BULLES DE CULTURE, par Frédérique CHAVOT

(Critique théâtre) Festival d'Avignon LE OFF, « L'homme et le pêcheur », de Jean-Marc Catella, Fabio Gorgolini et Ciro Cesarano.

Quelle est notre relation au bonheur ? Entre frissons et rire, « L'homme et le pêcheur » est une jolie réflexion sur le sens de la vie. Ciro Cesarano met en scène un duo improbable entre un pêcheur et un suicidaire. Les deux comédiens clownesques donnent vie à un dialogue absurde en apparence, mais qui propose un voyage entre réel et imaginaire très original. Une pure fantaisie. Avis et critique de Bulles de culture.

SYNOPSIS :

Un étang sombre et brumeux. Sur un ponton de vieux bois qui craque : un pêcheur. En face de lui, un candidat au suicide (Ciro Cesarano), parpaing et corde au cou. Le pêcheur (Paolo Crocco) porte costume, chapeau melon et lunettes noires. Il reste impassible. Curieusement, il n'a pas de ligne sur sa canne à pêche. Dès la scène d'ouverture, Jean-Marc Catella campe son clown blanc et son auguste. Ces personnages lunaires vont nous servir une fable touchante, d'une absurdité hilarante.

UNE PARABOLE ONIRIQUE :

Déjà, « La Fuite » de la compagnie **Teatro Picaro**, nous interrogeait. Qui est capable de grandir grâce ses erreurs ? L'écriture fine et subtile de « L'homme et le pêcheur » s'est faite à six mains. **Jean-Marc Catella, Fabio Gorgonini et Ciro Cesarano**, soulignent le contraste jubilatoire entre les protagonistes de leur farce. Le suicidaire bavard dérange le pêcheur. Et ce dernier sarcastique ne semble pas préoccupé de l'avenir de l'autre. Il est étrange et le tonnerre gronde quand il crie. Tel un duo à la **Beckett**, les personnages nous interrogent sur notre place de spectateur. Mise en abîme, théâtre dans le théâtre, qui joue du comédien ou des spectateurs ? Six séquences se succèdent et nous amènent vers des rivages surréalistes. Cet étang imaginaire est comme suspendu. Les dialogues sont ludiques et percutants. Mais quel enseignement se cache sous cette allégorie ?

DU DUO COMIQUE AU CONTE PHILOSOPHIQUE :

« L'homme et le pêcheur » est un spectacle très drôle. Le pêcheur fantomatique pousse le dépressif à se suicider : « Sautez ! hop, hop, hop ! » « Vous allez faire d'une pierre deux coups ! » Et quand l'Homme s'exclame : « Ça me fait plaisir de vous avoir rencontré », le pêcheur répond avec un rire satanique : « Tout le plaisir est pour VOUS ! ». Chien, chasseur ou en matelots, les scènes loufoques s'enchaînent. Tout à coup, l'étang paisible se transforme en océan déchaîné. Les effets sonores immersifs de **Matteo Gallus** sont bluffants. Le ponton grâce à l'imagination du spectateur et aux lumières de **Orazio Trotta**, se fond en un bateau agité. Où sommes-nous ? Au cœur d'un esprit torturé ? Il assiste au spectacle de sa vie. Cette expérience théâtrale proposée par la Compagnie **Teatro Picaro** explique ce que chacun s'impose à lui-même pour exister. Quelle relation entretenons-nous avec notre monde intérieur ? Nous prenons conscience de la valeur de ce que nous avons quand nous le perdons. Faut-il perdre la vie pour en connaître le prix ? Cette pépite théâtrale creuse la relation que chacun entretient avec ses attentes, ses frayeurs, ses besoins, ses désirs, finalement avec la VIE et la MORT. « On ne croit qu'à ce que l'on veut croire. »

NOTRE AVIS :

Décidément, « L'Homme et le Pêcheur » est une expérience pleine de rebondissements, bercés par l'accent chantant des comédiens. Était-ce une illusion ? La lumière se rétrécit au sol. Après avoir subi toute sa vie, l'Homme va-t-il enfin réagir ? La mise en scène de **Ciro Cesarano** est fascinante. Le ponton, pièce essentielle du décor trace un lien entre comédie et tragédie. Le mélange de fantaisie et de sensibilité captive le public. C'est un de ces moments marquants qui vivent longtemps en nous.

Au théâtre Au Coin de la Lune

L'Homme et le Pêcheur, une pépite

Avec *L'Homme et le Pêcheur*, Paolo Crocco et Ciro Cesareno, de la Cie Teatro Picaro, attrapent le public au cœur dès les premiers mots de la pièce. L'homme, venu se jeter à l'eau dans un lac sombre, et le pêcheur, que l'on croirait sorti des loges de l'opéra, emportent le spectateur tel un troisième personnage, dans un voyage onirique et poétique sur ce que chacun s'impose à lui-même pour exister.

Des dialogues percutants

Les univers changent au gré des dimensions où évoluent les deux hommes, sans bouger du ponton de bois servant de décor. Ils passent de la tragédie qui

fait rire à la comédie qui fait réfléchir, en mêlant l'art de l'absurde et la philosophie. Est-on dans le réel ou l'imaginaire, faut-il perdre la vie pour en connaître sa valeur ? Qui a pu tenir conversation avec la mort et revenir le raconter. Les hommes vivent-ils tous dans la même réalité. Qui, des comédiens ou du public joue sa partition théâtrale. En trame de fond, une vraie poésie de situation, mais aussi des dialogues percutants. C'est du théâtre, celui qui parle à tout le monde et laisse en héritage une réflexion sur soi, sur sa vie, sa mort, l'empreinte laissée ou pas. Et l'on en ressort léger.

Au théâtre Au Coin de la Lune.
19h15, rés. 04. 84. 51. 22. 33.



Photo Pierre Oronzo



L'HOMME ET LE PÊCHEUR

L'homme et le pêcheur, une pièce écrite par Jean-Marc Catella, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini, mis en scène par Ciro Cesarano, au théâtre Le Petit Chien à 17h40 du 29 juin au 21 juillet (relâche les 9 et 16 juillet). Durée du spectacle : 1h15, à partir de 8 ans.

Sur un ponton suspendu, un pêcheur mystérieux croise le chemin d'un homme affolé par ses doutes, la corde au cou et un parpaing à la main. Une discussion, à la tonalité italienne très poétique, s'engage alors entre ces deux hommes et marque le début d'une aventure rocambolesque qui nous invite à réfléchir sur le sens de l'existence et à notre relation au bonheur.

La pièce nous transporte, depuis ce ponton au-dessus de l'eau, vers plusieurs univers : l'histoire de la vie d'un homme, son imaginaire intime et la réalité déclarée d'une pièce de théâtre. Quelles frontières séparent ces espaces ? Au fil de la pièce, nous voici emportés entre réalité et fantaisie, passé et futur, comique et tragique et ces frontières deviennent de plus en plus floues...

Cette comédie, inspirée du théâtre surréaliste et populaire, vient nous questionner et nous émouvoir sur notre relation à notre propre « monde intérieur », à nos rêves, nos peurs, nos désirs et nos besoins profonds. Elle évoque également avec ironie et humour, comment l'avenir peut glisser entre nos mains à force de compromis, de renoncements, d'isolement social et d'impératifs productifs. Elle sert de prétexte pour interroger ce besoin, parfois insensé mais très humain, de devoir perdre ce que l'on possède pour en mesurer la valeur.

Cette pièce est un enchantement, un enchaînement d'émotions et de poésie, de jeux de mots qui nous touchent en plein cœur et nous transporte. Les comédiens ont un jeu à couper le souffle, un véritable coup de cœur !

Maria PARIZAT / <https://www.festivavignon.com/>

Sublime, Extraordinaire, Parfait

Une merveille.

Comment expliquer ce qui est beau, intelligent, subtile, drôle sans avoir les vrais mots.

Je suis sortie de ce spectacle, réalisant d'un coup que j'étais dans la rue, où ? Bon comme j'ai encore un peu ma tête, j'ai vite compris que j'étais dans une rue d'Avignon, que je venais de voir un spectacle extraordinaire, tant sur le récit, la mise en scène, les deux comédiens. La mise en scène oui parlons-en, elle est magique, je parle en mon nom, j'ignore ce que mon voisin a ressenti, moi, j'ai oublié que j'étais dans une salle de spectacle, qu'il faisait chaud. Quand d'un coup ils sont marins, j'étais sur la terre et je les voyais, prête à appeler du secours, et quand ils sont chasseurs, presque j'ai eu peur. L'histoire est simple, un fronton, un pêcheur (un peu bizarre) et un homme qui arrive une corde autour du cou et une grosse pierre accrochée au bout de la corde, oui il veut se suicider, et il essaie d'entamer la conversation avec ce pêcheur habillé en costume noir et petite lunette noir, pas engageant. Que vous dire de plus. Je ne veux pas dénaturer cette pièce, j'ai acheté le livre pour m'y replonger. Il reste deux jours, terminez votre festival en beauté,

Et cerise sur le gâteau la cie a eu le prix «coup de cœur» du club de la presse le 25 juillet 2023

Pour la petite histoire, j'avais vu de cette cie «prêt à partir» voilà quelques années et j'avais adoré. Donc à suivre....

Geneviève Brissot
27/07/2023

LA REVUE DU SPECTACI .COM

«L'homme et le pêcheur» Une drôle de rencontre dans un drôle d'endroit

Entre conte, parabole et poésie surréaliste, «L'homme et le pêcheur» se déroule dans un lieu imaginaire, suspendu, brumeux. Une installation de pontons de bois usé par le temps s'avance vers le public. Sur ce ponton, un homme pêche dans l'étang. Un homme avec tout l'attirail du pêcheur de ponton, la cane, la mallette de pêche qui lui sert de siège et l'impas-sibilité. Mais un homme cintré dans un costume noir, sévère, le regard dissimulé derrière des lunettes opaques, le crâne portant un chapeau élégant. Rien de l'allure de pêcheur d'étang qu'on imagine. Mais bon...

La scène est suffisamment réaliste jusqu'à ce qu'un autre homme sorte du brouillard et se dirige vers le bord. Il porte un parpaing enroulé d'une corde. L'autre extrémité de cette corde entoure son cou. Tout l'attirail qu'il faut pour réussir son suicide par noyade sans aucun doute. C'est au moment où il s'apprête à jeter le parpaing dans l'eau et sa tête à la suite qu'il s'aperçoit de la présence du pêcheur.

Voilà la situation de départ qui va vite glisser vers l'imaginaire et le parabolique. Au départ, chacun des deux hommes vient perturber par sa présence le projet de l'autre, car le suicidé est bavard et hésitant et le pêcheur gêné dans sa tranquillité. S'ensuit un dialogue haut en couleur, plein de bra-voures textuelles, qui va lentement, mais sûrement, faire dériver le spectacle vers les rivages surréa-listes.

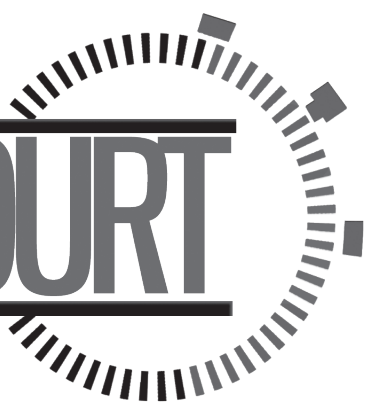
Qui est ce pêcheur dont la ligne ne porte ni appât, ni même un hameçon ? Pour quelle raison l'homme au collier de parpaing veut-il mettre fin à ses jours ? Et pourquoi hésite-t-il tant si sa ré-solution est prise ? Le spectacle surfe ainsi sur l'absurde de cette situation et, tout en faisant, pose presque autant de questions essentielles sur l'existence que de jeux de mots farces et réjouissants. Sous des apparences d'humour noir se révèle peu à peu une jolie histoire presque morale, mais sur-tout portée par une verve fantaisiste assumée et des flambées d'imaginaires... le ponton se transfor-mant, par exemple, en navire affrontant la tempête en plein océan grâce à un ingénieux dispositif et des effets sonores et visuels.

Loin de rester statiques dans la situation de départ, le duo de comédiens nous entraîne dans une his-toire pleine de rebondissements. Tous deux excellent dans un jeu expressif, très théâtralisé, qui colle bien aux flamboyances du texte et de leurs personnages.

Bruno Fourniès
Samedi 24 Juin 2023

L'INFO TOUT COURT

L'essentiel culturel



Avignon 2023 – L'homme et le pêcheur : une rencontre sur-réaliste à mourir... de rire.

L'homme et le pêcheur est une comédie contemporaine qui raconte comment notre avenir peut nous échapper à force de petites renoncations.

L'homme et le pêcheur est la nouvelle création de la compagnie Teatro Picaro. Une compagnie que nous gardons à l'œil depuis que nous avons découvert et adoré sa précédente pièce, La fuite, qui interrogeait avec humour et profondeur notre capacité à accepter et à assumer nos erreurs.

Ici, nous retrouvons Ciro Cesarano aux côtés de Paolo Crocco dans une comédie sur-réaliste qui nous amène de manière aussi intelligente qu'insensée à questionner la relation que nous entretenons avec notre monde intérieur, et cette fâcheuse tendance à prendre conscience de la valeur de ce que nous avons dès lors que nous le perdons. Un moment de pure fantaisie que nous avons adoré.

Un duo qui fonctionne à merveille

La scène d'ouverture est à elle seule d'une drôlerie sans nom ! En effet, elle pose le décor d'une situation improbable. Sur un ponton, un homme en complet, chapeau melon et petites lunettes noires rondes et opaques, pêche... avec une canne à pêche sans ligne ! À l'autre bout du ponton, un homme s'apprête à sauter dans l'étang, une corde lestée d'un parpaing attachée autour du cou.

Le pêcheur est totalement impassible face à l'évidente détresse de l'homme qui s'apprête à mettre fin à ses jours.. Il aimerait bien que son voisin de ponton en finisse le plus rapidement possible pour qu'il retrouve sa tranquillité. Les hommes le fatiguent. Et celui là est bien parti pour être champion en la matière ! Ce sont d'abord les échanges de regards, puis les échanges tout courts entre ces deux êtres improbables qui nous régaleront tant les comédiens sont expressifs.

« – C'est un plaisir de vous avoir rencontré !

– Eh bien tout le plaisir est pour vous. »

En effet, le pêcheur silencieux et sarcastique, merveilleusement incarné par Paolo Crocco, doit faire face à l'exubérance et au premier degré du suicidaire bavard auquel Ciro Cesarano apporte une fantaisie et une sensibilité qui le rendent très attachant. Le contraste entre les deux est assez jubilatoire et on se laisse totalement surprendre par la manière dont leur relation va évoluer.

Une farce pleine de rebondissements

Ah ça, pour être surpris... ce n'est rien de le dire ! La situation va prendre une tournure tout à fait rocambolesque et nous faire vivre des aventures d'une absurdité hilarante tandis qu'ils nous donnent à voir l'envers du décor. En effet, ils ne se contentent pas de décrire ou de réagir aux événements desquels ils sont témoins, ils les incarnent, les jouent et les commentent même parfois depuis leur posture assumée de comédiens !

Et c'est ainsi que l'on se retrouve au cœur d'une partie de chasse – dont le grotesque nous a toutefois un peu moins convaincus que le reste – puis sur un paquebot en pleine tempête au milieu des requins... (du lac donc !). On rit aussi beaucoup à chaque fois que le pêcheur lance sa canne à pêche sans ligne dans l'eau avec la plus grande des normalités ; ou quand les deux hommes se rejoignent dans le même délire d'une conversation téléphonique imaginaire ! Après tout, comme le dit le pêcheur : « On ne croit qu'à ce que l'on veut croire ! »

L'homme et le pêcheur nous ravissent !

Derrière cette forme très divertissante, les deux comédiens clownesques questionnent la relation que chacun de nous entretient avec ses rêves, ses peurs, ses besoins, ses frustrations ou encore ses désirs profonds. Avec la vie en somme, avec la mort aussi. L'écriture est très fine, pleine de subtilités, de jeux de mots, de poésie. La mise en scène de Ciro Cesarano, appuyée par les lumières d'Orazio Trotta et les effets sonores immersifs de Matteo Gallus, est quant à elle habile, surprenante et très efficace.

Nous avons été surpris. Surpris, oui, par l'expérience que nous étions en train de vivre autant que par la maîtrise des auteurs et comédiens d'un genre, ou plutôt d'un mélange de genres, bien plus périlleux qu'il n'y paraît. Et nous sommes restés captivés et quelque peu enchantés d'un bout à l'autre. C'est une pièce qui ne ressemble à aucune autre de celles que nous avons pu voir jusque là. Elle a sa propre empreinte, et c'est probablement ce qu'il peut arriver de meilleur à un spectacle.

Mélina Hoffmann
23 juillet 2023



Le clown blanc et l'auguste réunis sur un ponton le temps d'une réflexion sur la vie.

Sur la scène, un grand ponton, un panier-siège de pêcheur. Un homme est assis, une canne à la main. Un autre arrive, la corde au cou, à l'autre bout, un parpaing. Qui lui tombe sur le pied. – Alors, ça mord ? ça mord ? ça mord ? – Ça va pas de crier comme ça ? Vous faites fuir les poissons ! – Vous savez que vous n'avez pas de ligne à votre canne ?

Le texte écrit à six mains, le jeu de Ciro Cesarano et de Paolo Crocco sont fins et bien menés. La pièce comporte six séquences, dont deux farces au grotesque poussé, et se termine sur une jolie réflexion sur le sens de la vie. Il y a un vrai soin porté au décor, à la lumière et aux costumes.

Bijou de drôlerie loufoque et surréaliste

L'action se situe sur un ponton donnant sur un étang. Un homme solitaire, élégant et silencieux pêche sans ligne ni hameçon. Arrive un autre homme, corde au cou et pierre à la main. Un dialogue difficile finit par s'instaurer. Sur l'autre rive, ils aperçoivent un chasseur cruel et surexcité trainant son vieux chien. Soudain l'étang se transforme en un océan déchaîné...

Et les scènes s'enchaînent aussi étranges les unes que les autres dans un monde cauchemardesque, qui nous prouve que pour pouvoir déterminer la valeur des choses, il ne faut pas les abandonner ou les détruire.

Cette comédie, écrite à trois (Jean-Marc Catella, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini), est un bijou de drôlerie loufoque et surréaliste. L'interprétation burlesque est très réussie. Les thèmes évoqués dans le spectacle se répètent dans des situations différentes.

Belle écriture, imagination fertile, réflexion subtile : 3 bonnes raisons de voir au plus vite les aventures de «l'homme et le pêcheur».

Le décor et les lumières sont sobres et efficaces. Les comédiens, style clown blanc et Auguste modernes, nous emmènent dans leur folie philosophique.

Jeanne-Marie Guillou
15/07/2023



Juste un mot, j'ai vu... L'HOMME ET LE PÊCHEUR au théâtre de la Reine blanche

26 SEPT. — 2 NOV.
**L'HOMME ET
LE PÊCHEUR**



Comédie contemporaine

TEXTE = Jean-Marc Catella + **Ciro Cesarano**
+ Fabio Gorgolini
MISE EN SCÈNE = **Ciro Cesarano**

28 Septembre 2024

C'est un spectacle étonnant. Une façon de jonglerie très adroite et dingue de mots et de sens qui se répandent tout le long créant un univers surréaliste et poétique. Le tout installé dans un savoureux **métathéâtre**.

Les propos surfent sur les défauts, les peurs et les aspirations de la gente humaine égrenant des considérations piquantes sur la conscience, la vie et la mort, sans toutefois approfondir. La légèreté et le rire semblent vouloir prédominer. Le texte et les jeux s'inscrivent dans les codes drôlissimes des clowns hâbleurs. **Les comédiens sont excellents.**

Un très agréable moment.

Spectacle vu le septembre 2024

Frédéric Perez

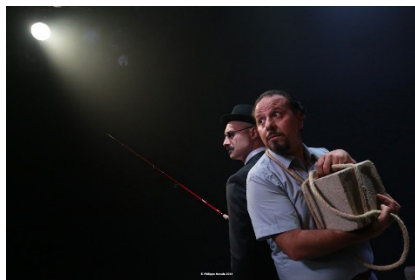
*De Jean-Marc Catella, **Ciro Cesarano** et **Fabio Gorgolini**. Mise en scène de **Ciro Cesarano**. Direction d'acteurs de **Fabio Gorgolini**. Scénographie de **Claude Pierson**, **Les Ateliers Théâtre**.*

*Création Lumières de **Orazio Trotta**.*

*Costumes d'**Isabelle Deffin**. Création Musique de **Matteo Gallus**.*

*Avec **Ciro Cesarano** et **Paolo Crocco**.*

<https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/l-homme-et-le-pecheur>



Les Chroniques d'Alceste

par David Season

28 septembre 2024

<https://chroniquesdalceste.fr/lhomme-et-le-pecheur/>

Note : 4/5

Production : Compagnie Teatro Picaro

- Texte : Jean-Marc Catella + Ciro Cesarano + Fabio Gorgolini
- Mise en scène : Ciro Cesarano
- Avec : Ciro Cesarano + Paolo Crocco
- Créations lumières : Orazio Trotta
- Costumes : Isabelle Deffiniste
- Création musique : Matteo Gallus
- Scénographie : Claude Pierson, les Ateliers Théâtre
- Direction d'acteurs : Fabio Gorgolini

Une pièce originale avec deux acteurs habités. On ne sait pas vraiment où on est. On perd peu à peu ses repères. L'univers proposé revêt un caractère d'inquiétante étrangeté.

Beaucoup **d'inventivité**. Un homme décide de se suicider mais rencontre un pêcheur qui semble imperturbable...

Des questions existentielles sont abordées avec **finesse**. La rencontre improbable d'un homme volubile et d'un homme taciturne donne lieu à des situations incongrues dont on se délecte.

Cette pièce est **originale** pour le moins et suscitera l'étonnement voire la perplexité.

A voir pour le jeu des **comédiens, qui excellent** chacun dans leur registre.

Publié le 28 septembre 2024.

A la Reine Blanche, le samedi du mercredi au samedi à 19h.

<https://lasouriscene.fr/theatre/lhomme-et-le-pecheur/>

L'homme et le pêcheur

Texte : Jean-Marc Catella, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini

Mise en scène : Ciro Cesarano

Sur un ponton suspendu, un pêcheur croise le chemin d'un homme, une corde au cou... Cela ne l'empêche pas de tranquillement s'installer pour juste pêcher... La discussion s'engage entre "*L'homme et le pêcheur*"... Une pièce poétique, d'une grande portée philosophique, soulignée par l'humour des auteurs et comédiens italiens...

Au bord de l'étang...

"*L'homme et le pêcheur*"... Un titre de pièce comme celui d'un conte ou d'une fable de La Fontaine... Pourtant, cette première impression n'a rien d'irréaliste, même si la pièce écrite par Jean-Marc Catella, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini s'inspire aussi du théâtre surréaliste. Sur un ponton suspendu, au bord d'un étang, un homme pêche. Juste à côté, un bloc de pierre autour du cou, un homme envisage de se suicider. "*Je vous attendais*"... dit le pêcheur à l'homme. Habillé de façon élégante, des lunettes de soleil lui cachant les yeux, le pêcheur fait face à ce pauvre diable bien embarrassé de sa vie et incapable de prendre la décision de vivre ou d'en finir. Le dialogue qui s'engage entre propos sérieux et questionnement suspendu transforme l'atmosphère de l'étang paisible en un haut lieu de réflexion sur la vie, la mort et l'organisation du monde.

Du bon, du méchant et de l'ordre à rétablir...

Où sommes-nous dans cette pièce ? Dans une histoire de la vraie vie ? Dans les méandres d'un esprit torturé par le doute ? Ou dans une salle de théâtre ? On pourrait répondre par le positif à ces trois questions. Au centre de ce texte, la tranquillité des situations n'est qu'apparence. De fait, entre ces deux personnages tout n'est que questionnement et doute de la réalité des situations. Le pêcheur assis sur son siège, une canne à pêche à la main ne peut pas pêcher car il n'a pas de fil au bout de sa ligne. L'homme qui veut se suicider ne l'exprime qu'à travers des suppositions et empêtré dans ses

hésitations, ses peurs et ses doutes. De fait, la pièce se déroule entre trois univers qui se répondent : l'histoire d'un homme qui veut en finir avec la vie mais qui bloque toute action et qui, en s'interrogeant sans cesse, finit par devenir spectateur de sa propre existence. Face à lui, un homme qui pêche à la ligne et dont le discours finit par pêcher contre les valeurs de la vie. Liant les deux situations, la réalité déclarée d'une pièce de théâtre dont on interroge les enjeux et les ressorts.

De la réalité au surréalisme

Le parti pris de la pièce est de se dérouler entre trois univers se chevauchent, se rencontrent ou s'opposent. Où sommes-nous ? Dans la vraie vie, dans une salle de théâtre ou dans les méandres de l'esprit torturé d'un homme ? **On passe de l'onirique au poétique avec pour lien un humour qui ne se dément jamais, quel que soit le sérieux du questionnement.** L'étang paisible se transforme en océan déchaîné où deux pauvres marins font naufrage. Un chasseur à la recherche d'une proie arrive avec son chien hypocondriaque et pacifiste. Le déroulement de la pièce passe ainsi du passé au futur, du rêve à la réalité, du comique au tragique dans des zones de plus en plus floues qui finissent par se chevaucher et par nous conduire vers un univers surréaliste. Le pêcheur semble dominer la situation. Il s'amuse de l'homme, l'oblige à regarder ses contradictions jusqu'à le conduire vers un onirisme où le passé se confond avec le futur finit par défaire la réalité et où toutes les frontières se perdent. La compréhension se fait plus large et met en lumière *"le tiraillement entre les désirs et les frustrations"* . **Ciro Cesarano et Paolo Crocco sont les deux piliers de cette pièce magnifiquement écrite. Mis en scène par Ciro Cesarano, l'intérêt dramatique ne se dément pas du début à la fin.** Les deux acteurs s'amusent comme des fous à nous perdre et à nous interpeler. Ils nous accrochent avec force à leurs arguments avant d'en faire éclater la démonstration et de changer la réalité des situations. L'élégance des costumes (Isabelle Deffin) des décors (Claude Pierson) et des lumières (Orazio Trotta) soulignent l'itinéraire du questionnement qui se déroule sur ce pont, lieu de transition entre rêve et réalité. Une comédie contemporaine qui *"questionne un des paradoxes de l'être humain : ce besoin de devoir perdre ce qu'il possède pour en mesurer toute la valeur"*.

L'HOMME ET LE PECHEUR. DELICIEUSEMENT REJOUISSANT ET ABSURDE.

7 OCTOBRE 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié sur Arts-Chipels.fr

<http://www.arts-chipels.fr/2024/10/l-homme-et-le-pecheur-delicieusement-rejouissant-et-absurde.html>

Cette invraisemblable histoire de deux hommes sur un ponton flirte avec bonheur avec un non-sens non dépourvu de sens.

Un homme sur un ponton se tient, la corde au cou reliée à un gros bloc, sur le rebord. Sa vie est un désastre. Il est transparent. Il est un raté. Il n'a pas de raison d'être. Il a décidé de se suicider et se lance dans une logorrhée où se perçoit déjà l'hésitation de sauter. À côté de lui, un pêcheur en chapeau melon, queue de pie et petit gilet, pêche, imperturbable, au grand dam du candidat au suicide. Mais au bout de sa canne, il n'y a ni ligne ni hameçon. Le ton est donné. Entre l'apprenti-suicidaire et ce pêcheur à la tenue insolite et qui ne pêche rien, la navigation s'annonce plus que particulière.

Un comique des contrastes

L'un est pas très grand, un peu rond et volubile. C'est celui qui ne cesse de se persuader de sauter sans le faire. L'autre est élancé, froid et disert. Il n'a pas de ligne pour ne pas être ennuyé, dit-il, avec les poissons. Il est indisposé par l'agitation de son partenaire d'occasion et attend qu'il saute pour avoir la paix. Mais plus il met de distance, plus le suicidaire, incrédule devant son indifférence, se colle à lui et retrouve goût, d'une certaine manière, à la vie. Il se métamorphosent, au fil du récit, en chasseur avec son chien hypocondriaque et pacifiste, en marin et son capitaine embarqués sur un radeau en pleine tempête portés à discuter lequel des deux mangera l'autre, avant de découvrir, finalement, quel rôle ils jouent l'un par rapport à l'autre. Car ils ne sont pas là par hasard. Leurs destins sont liés et il faudra qu'ils aillent au bout d'une série de situations aussi absurdes que cocasses pour comprendre ce qui les lie.

De l'art d'emberlificoter les affaires

Les mots se font écho les uns aux autres et se renvoient la balle, les glissements sémantiques sont légion, les proximités homophoniques et les associations d'idées affleurent dans **un dialogue plein de saveur** d'où émergent presque sans y toucher les termes d'injustice, de pouvoir et de dictatures de toutes espèces, où le choc pétrolier conduit comiquement à un suicide en étang. **Une broderie au petit point** autour d'un langage dont le sens s'échappe. Un vide abyssal dans lequel s'invite le théâtre. « Il n'est pas prévu dans mon texte que j'intervienne », répond avec agacement le Pêcheur à son acolyte, ce qui fait douter l'autre de sa réalité – s'il est un personnage de théâtre, se suicider n'a pas de sens puisqu'il ne va pas mourir et que l'écriture reste.

Nous voilà embarqués dans une situation très pirandellienne où on ne peut plus distinguer où est l'histoire et où elle n'est pas, si les personnages ont ou pas un degré de réalité et lequel, s'ils ne sont pas le pur produit d'un rêve de spectateur. Le ponton, qui se métamorphose, entre autres, en plancher de paquebot avant de se muer en radeau façon Méduse, devient quant à lui pont, passerelle entre des mondes factices, imaginaires. Il ne nous reste plus qu'à rire de cet être rien plein de reparties. Si l'on peut rire de tout, comme l'affirmait Pierre Desproges, on peut ici rire de sa mort. Mais la vie, n'est-ce pas déjà être mort ?

L'HOMME ET LE PECHEUR

Catherine Wolff [Comédie Dramatique](#), [Humour noir](#), [Philosophie](#), [Spectacle Tout public](#), [Theatre](#), [Théâtre contemporain](#) no comment

03 NOV. 2024

<https://vivantmag.over-blog.com/2024/11/l-homme-et-le-pecheur.html>

**Un spectacle produit par le Teatro Picaro (93)
et vu au Théâtre de la Reine Blanche le 31 octobre 2024.**

*Je ne sais plus ce qui m'a amené à réserver pour « l'homme et le pêcheur ».
Toujours est-il que c'est un vrai petit bijou.*

Sur un praticable en forme de pont, un suicidaire trouble la quiétude d'un pêcheur mystérieux, imperturbable et caustique. Un dialogue absurde et surréaliste s'enclenche entre les deux hommes que tout oppose depuis le gabarit jusqu'à la faconde. C'est une sorte de fable philosophique qui n'est pas sans rappeler « Le Maître et Marguerite » ou « en attendant Godot » et dont la morale est la découverte, trop tardive, de ce qui fait vraiment le sel de la vie.

Le spectacle laisse voir cinq grands tableaux : les dialogues entre nos deux acolytes sont ponctués d'une scène de chasse et d'un naufrage auxquels nos deux hommes auraient été témoins de loin, depuis leur ponton. Changement donc de point de vue et zoom sur les dits événements. Avec force fumigènes, nouvelle lumière et bande sons, quelques accessoires et des costumes ad hoc, nous assistons à **un revirement total de registre, désopilant**. Ce décalage de perspectives ainsi que l'absence de certains accessoires dont on joue portant (un portable, une ligne de pêche), interrogent les conventions théâtrales.

Le texte est drôle, truffé de jeux de mots et de contrepèteries. Tout est prétexte à jeu comme le délicieux accent italien de nos protagonistes. Répliques, sons et lumières sont parfaitement synchrones et créent un univers burlesque et poétique, riche en émotions.

« L'homme et le pêcheur » est certes **une petite forme mais c'est un grand spectacle**. Il a reçu le prix coup de cœur du club de la presse Grand Avignon Vaucluse en 2023. C'est une récompense plus que méritée.

Catherine Wolff

CONTACTS

TEATRO PICARO
127 avenue du Colonel Fabien
93100, Montreuil

Tél. : +33 7 83 07 90 01 / +33 6 13 01 19 67 /
+33 6 18 59 67 13

diffusionpicaro@gmail.com

www.teatropicaro.com

TEATROPICARO

